

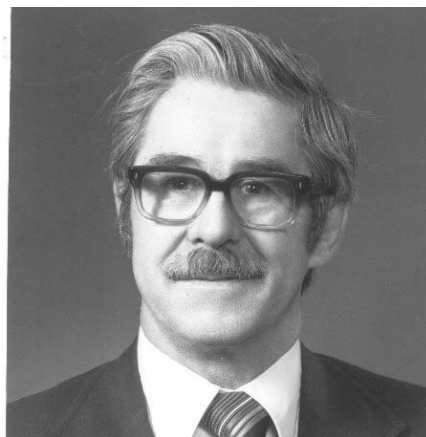
1974-1983 Un deuxième souffle

La quatrième décennie s'ouvre sur deux faits d'importance. Le premier, en 1974, consiste en un mémoire à la Commission parlementaire sur le projet de loi 22, qui proclame le français langue officielle du Québec et définit les conditions de sa pratique. Le deuxième, en 1975, est la mise sur pied d'une commission chargée d'évaluer les besoins, les structures et les objectifs de la Société; celle-ci en confie la présidence à Monseigneur Antonio Parenteau, à qui elle commande de déposer son rapport dès l'année suivante.

Au congrès de 1975, tenu à Victoriaville, après discussion des propositions contenues dans ce qu'on appelle encore aujourd'hui le *Rapport Monseigneur-Parenteau*, les délégués en viennent à établir un niveau additionnel d'instance dans la structure administrative de la Société. Par voie de résolutions adoptées en bonne et due forme, tout en prenant bien soin d'en définir le rôle, la composition et le fonctionnement, ils instituent la Conférence des présidents et des secrétaires des sections locales, laquelle deviendra, en 1977, le Conseil de sections. Cette même année, pour stimuler l'organisation d'activités relatives à l'Année du français dans la région, la Société forme un comité, dont elle confie la présidence à Françoise Gaudet-Smet. Sur un plan plus général, elle entreprend de faire connaître ses objectifs en distribuant quelque 10 000 dépliants sur le sujet à travers tout le territoire de la région.

Pendant cette période, cinq personnes se distinguent à des degrés divers.

Vient en tête **Georges Dumaine** de Drummondville, qui dirige la Société de 1974 à 1983. L'amélioration de la situation financière de la Société constitue son grand mérite. Plusieurs se souviennent encore de ses fréquentes visites dans les sections locales, pour y soutenir et stimuler les membres.



Georges Dumaine

Se faisant l'allié du directeur général, **André Moore** de Victoriaville, qui est président de la Société de 1976 à 1979, participe avec vigueur et ténacité à l'effort de redressement des finances. Pendant de nombreuses années, son dynamisme lui vaut d'occuper un siège au conseil d'administration de la Fondation de l'Entraide et à celui de la Fondation Monseigneur-Parenteau. C'est encore lui qui préside le comité organisateur du 50^e anniversaire de la Société en 1994. Sa conduite inspirera au moins l'un de ses successeurs.



André Moore et Laurendy Touchette

Au cœur des gens d'ici !

Yvon Beaudoin, de Sainte-Sophie-de-Lévrard, marche en effet sur les traces du précédent. De 1983 à 1985, il est président de la Société; en 1982, il participe à la création de la Fondation Monseigneur-Parenteau qui a pour mission l'essor de l'éducation et de la culture française dans la région; en 2004, il est président du comité organisateur du 60^e de la Société.



1979-1980 – Conseil d'administration

1^{re} rangée : Irène Lévesque, vice-présidente, Laurendy Touchette, Roger Pinard, président, Imelda Binette et Georges Dumaine, directeur général;

2^e rangée : Jean-Louis Morvan, Yvon Beaudoin, Lionel Bernard, Roger Marier et René Blanchard.

Denis Arpin, Clément Côté, Normand Belcourt et André Moore étaient absents au moment de la photo.

Représentante depuis 1976, **Laurendy Touchette** de Notre-Dame-du-Bon-Conseil cumule plus de 10 000 ventes. Elle compte un exploit inégalé : inscrire les deux-tiers des résidants de sa municipalité comme membres de la Société. En outre, elle a siégé au conseil d'administration régional pendant plus de 20 ans en plus de recevoir, en 2002, le prix *Courage et détermination*.

Jacqueline Mathieu Gagné complète le groupe évoqué ci-dessus. De 1967 à 1989, c'est elle qui est responsable de l'exécution des nombreuses et diverses tâches quotidiennes dans l'administration de la Société; elle n'y compte pas ses heures et sait se gagner le respect, l'amitié, parfois même l'affection de tout le monde.



Le personnel de la Société en 1983 se compose de Irénée Chabot, Nicole Boucher Côté, Sylvie Courtois, Georges Dumaine, Jacqueline Mathieu Gagné et Nicole Parent.

De toute évidence, les années 1974 à 1983 permettent à la Société de prendre un deuxième souffle. D'une part, elle consolide ses assises financières; d'autre part, elle intervient vigoureusement sur la scène politique. Par exemple, en 1982, elle exprime publiquement son opposition catégorique au rapatriement de la Constitution canadienne, auquel le gouvernement du Québec a refusé de donner son accord. D'un autre côté, elle s'intéresse toujours vivement à l'essor de la culture au Québec; elle témoigne de cet intérêt dans deux mémoires sur le sujet, l'un le 26 février 1982, l'autre le 15 novembre 1983.



Souper des représentants, le 2 décembre 1980.

Au cœur des gens d'ici !